



Kairos Palestine Appel de Noël 2021

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste, pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph, lui aussi, monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait enfanter arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballa et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup, il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés. »

Or, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.

(Luc 2.1-16, TOB)

Table des matières

À cet endroit, parmi nous, la Parole est devenue chair Père Jamal Khader	p. 3
Vie des Palestiniens à Jérusalem Suma Qawasmi	p. 5
Vie d'une Palestinienne sans carte d'identité L'histoire de Yasmine Awad	p. 6
Prière pour les Palestiniens de Jérusalem Évêque Munib Younan	p. 7
Vie des Palestiniens dans la Bande de Gaza Détérioration de la situation humanitaire et défaut de responsabilisation Issam Younis	p. 9
Une entreprise construite sur des rêves qui continue de grandir Mohamed Taysir Qadada	p. 11
Un message d'amour, de fraternité et de solidarité avec notre peuple qui vit dans la Bande de Gaza assiégée Atallah Hanna, archevêque de Sébaste	p. 13
Vie des Palestiniens dans les villes palestiniennes occupées en 1948 Ameer Makhoul	p. 16
Palestiniens dans les villes occupées depuis 1948 L'inévitable escalade Adi Mansour	p.18
Prière pour les Palestiniens des villes occupées en 1948 Lama Mansour	p. 20
Vie des Palestiniens dans la zone C de Cisjordanie Jack Munayer	p. 22
Vie quotidienne à Hébron	p. 24
Vivre dans les montagnes de Cisjordanie au sud d'Hébron	p. 26
Prière pour les Palestiniens vivant dans la zone C de Cisjordanie Église melkite catholique grecque de Jérusalem	p. 27
Message de notre famille palestinienne vivant dans la diaspora	p. 28
Prière pour les Palestiniens de la diaspora Mgr William Shomali	p. 30
Message pour le Jour de Noël Patriarche émérite Michel Sabbah	p. 32

À cet endroit, parmi nous, la Parole est devenue chair

Jean 1.14

Père Jamal Khader

Nous étions un groupe d'adolescents venus visiter l'église de l'Annonciation à Nazareth. À un moment, le prêtre qui nous servait de guide a montré du doigt la grotte de l'Annonciation et nous a dit : « C'est ici que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le Fils de Dieu est devenu l'un de nous ». Quel amour extraordinaire pour qu'il soit devenu humain ! Humain comme nous ! Et quel honneur pour les humains, et pour les Palestiniens que nous sommes !

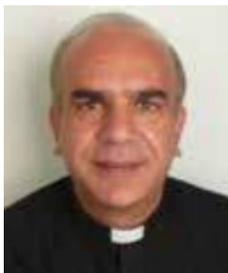
Tout au long de l'histoire, des théologiens se sont demandé : « Pourquoi la Parole de Dieu est-elle devenue chair ? » Pour le dire avec Saint-Augustin : *Cur Deus homo ?* : « Pourquoi Dieu est-il devenu homme ? » Lui qui est « l'image du Dieu invisible » (Col. 1.15) est devenu un être humain. Dieu nous a créés « à son image, à l'image de Dieu » (Gn 1.27), et, agissant ainsi, Dieu nous a donné de la dignité et nous a élevés au-dessus de toutes les autres créatures.

Par l'incarnation, la Parole de Dieu a assumé notre nature humaine et l'a élevée à une dignité divine. Le Fils de Dieu s'est uni à tout homme, à toute femme. Il a travaillé avec des mains humaines, pensé avec un esprit humain, agi par décision humaine et aimé avec un cœur humain. Né de la Vierge Marie, il a vraiment été l'un de nous. Comme nous en toute chose, à part le péché.

L'humanité a mis des siècles à se rendre compte que nous avons tous la même dignité et les mêmes droits, car nous avons tous été créés par le même Dieu, quels que soient notre sexe, notre couleur, notre religion, notre appartenance ethnique. Par son incarnation et sa naissance dans la grotte de Bethléem, Jésus a donné la priorité aux pauvres et aux opprimés. Lui-même est né pauvre, a vécu sous l'occupation militaire romaine et a défendu les opprimés.

Pour les Palestiniens que nous sommes, la célébration de Noël est ainsi un rappel : Jésus est devenu l'un d'entre nous, Palestinien. Il a choisi notre pays, notre culture. Opprimé, il a souffert avec nous. Humain, il nous a transmis dignité et fierté. À nous qui sommes toujours privés de nos droits nationaux et humains ! À nous qui vivons sous occupation militaire et sommes traités en sous-humains ! La discrimination vis-à-vis des Palestiniens comme vis-à-vis de tout autre groupe humain est en contradiction avec l'esprit de Noël.

Noël, la naissance de Jésus, nous rappelle que tous les êtres humains sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, que toutes et tous sont aimés de Dieu, tellement aimés de Dieu qu'Il est devenu l'un d'entre nous. Noël nous rappelle que nos droits humains fondamentaux et notre liberté viennent de Dieu. Vivre dans l'esprit de Noël, c'est voir les autres comme Dieu les voit, c'est les aimer comme Dieu les aime. C'est savoir que nous faisons tous partie de la famille humaine, et que la Parole de Dieu est devenue chair pour nous aussi.



Le Père Jamal Khader, né dans le village palestinien chrétien de Zababdeh (Jénine), ordonné en 1988 prêtre du Patriarcat Latin, est Docteur en dogmatique de l'Université pontificale grégorienne de Rome Il a été membre du Comité de réflexion théologique du Patriarcat Latin et du Comité de dialogue avec les Juifs. Doyen de la Faculté des lettres (2007-2013), professeur de théologie (2000-2014) et directeur du Département d'études religieuses (2003-2013) de l'Université de Bethléem en Palestine, il fut en 2013 "professeur invité" au Séminaire théologique de Princeton, et recteur du Séminaire patriarcal latin de Beit Jala de 2013 à 2017, puis prêtre de la paroisse catholique de la Sainte Famille à Ramallah de 2017 à 2021 et, de 2019 à 2021, Directeur général des écoles du Patriarcat Latin en Palestine et secrétaire général des Institutions chrétiennes d'éducation en Palestine. Il est aussi l'un des auteurs du Document « Kairos Palestine ». Il est actuellement Vicair Patriarcal pour la Jordanie.

Premier dimanche de l'Avent

Nous croyons en Dieu, un et unique, créateur de l'univers et de l'humanité, un Dieu bon, juste et aimant toutes ses créatures. Nous croyons que toute personne humaine est créée par Dieu à son image et à sa ressemblance. La dignité de l'être humain provient de celle de Dieu et elle est égale en toute personne humaine. Cela veut dire pour nous, ici et maintenant sur cette terre en particulier, que Dieu nous a créés non pour que nous nous disputions et nous affrontions, mais afin que nous nous connaissions et nous aimions les uns les autres, et pour édifier ensemble cette terre, par notre amour et notre respect mutuel.

***Document Kairos Palestine
« Un moment de vérité » 2.1***

Vie des Palestiniens à Jérusalem

Suma Qawasmi

Bien des personnes de par le monde ont lu des rapports ou ont été témoins de scènes de violence dans le quartier de Sheikh Jarrah de Jérusalem-Est, une zone très stratégique de la ville de Jérusalem.

Sheikh Jarrah est considéré comme un lien entre les parties Ouest et Est de Jérusalem. Le quartier est très proche de la Vieille Ville de Jérusalem et de la mosquée Al-Aqsa, ce qui lui procure un risque élevé d'être annexé par Israël. Depuis 1971, il a été dans la ligne de mire de nombreux colons et d'organisations de colons.



Ils ont réussi à confisquer quatre foyers résidentiels et à mettre à la rue les familles qui y résidaient. Et les projets pour évacuer de force nombre d'autres familles sont réels.

C'est ainsi que les habitants de la rue Othman bin Affan de Sheikh Jarrah ont connu des années de répression et de violation de leurs droits. Depuis le 2 mai, il y a eu toutes sortes de décisions de justice à propos des maisons de leur rue. Les habitants de quatre d'entre elles ont reçu de la Cour de justice des ordres d'expulsion. C'est pourquoi des groupes de jeunes et d'autres groupes sont venus

de toute la Palestine dans cette rue pour exprimer leur solidarité et leur soutien. Tout comme les résidents, ils ne sont jamais armés et manifestent pacifiquement en chantant, dans l'espoir que leurs voix atteignent les cours de justice et la communauté internationale. Par leur présence et leur voix, ils veulent rappeler que chaque être humain a le droit essentiel de pouvoir vivre dignement dans sa maison sans avoir à craindre de la perdre et d'en être expulsé pour être ensuite remplacé par des colons juifs qui, venus de Russie ou des États-Unis, n'ont pas le moindre lien avec cette terre !

Les colons israéliens (toujours armés !) et les soldats israéliens ont recours à toutes sortes de mesures abusives pour diviser et arrêter les manifestants : gaz lacrymogènes, grenades assourdissantes, balles en caoutchouc, eau de *mouffette* (de l'eau des égouts mélangée avec de forts produits chimiques qui brûlent la peau et affectent tout le système pulmonaire), gaz poivré et toutes sortes d'actes de violence contre des manifestants pacifiques. Plus d'une fois les quatre accès à cette rue ont été bloqués par des soldats. Ils ne permettaient à personne d'y entrer, pas même à des parents qui voulaient rendre visite aux résidents. Ceux-ci devaient prouver aux soldats qu'ils vivaient bien là en leur montrant une pièce d'identité à chacun de leurs passages. Un acte inhumain et barbare !

N'oublions pas que les résidents de Sheikh Jarrah et de son voisinage ont eux-mêmes été expulsés en 1948 de leurs maisons d'Haïfa, de Jaffa, d'Acre, de Jérusalem-Ouest et d'autres lieux de la Palestine historique. Nous ne voulons pas subir de nettoyage ethnique et être déracinés de notre terre et de notre bien-aimée ville de Jérusalem.



Suma Qawasmi, une Palestinienne musulmane de nationalité jordanienne qui est titulaire d'une carte d'identité israélienne, est née à Sheikh Jarrah à Jérusalem. Mme Qawasmi est administratrice principale du projet Kids4Peace International (Enfants pour la Paix - International). Elle a une licence en littérature anglaise et des certificats de Commerce et de Traduction de l'université de Birzeit, ainsi qu'un diplôme en Éducation.

Vie d'une Palestinienne sans carte d'identité

L'histoire de Yasmine Awad

J'ai 25 ans et un diplôme en Droit. Et je fais partie aussi des nombreux « apatrides » de Palestine.

Pourquoi ? Parce que mes parents n'ont pas les mêmes cartes d'identité. Mon père, né à Jérusalem, a une carte d'identité bleue, israélienne donc, de par le statut de sa mère qui est citoyenne arabe d'Israël. Ma mère a une carte d'identité verte, palestinienne donc, parce qu'elle est née en Cisjordanie. Pour compliquer les choses, ma mère était à Bethléem, en Cisjordanie donc, au moment où je suis née. À ma naissance, j'ai bien reçu un *numéro* de carte d'identité, et on a dit à mes parents que je recevrais une carte d'identité officielle de Jérusalem quand j'aurais 16 ans.

Personne ne s'est fait de souci à ce sujet jusqu'au moment où mes parents ont décidé de faire un voyage en famille à Charm el-Cheikh en Égypte. Je suis alors allée avec mon père au ministère de l'Intérieur d'Israël pour me procurer les documents de voyage nécessaires. Et c'est là que j'ai eu une information qui nous a profondément choqués : j'avais été radiée des registres israéliens de population sans jamais en avoir été officiellement informée.

Toute excitée à l'idée de voyager pour la première fois dans ma vie, j'étais effondrée. Comment le dirai-je à ma mère ? Je voulais être forte pour ma famille et ne voulais pas montrer ma déception à mes amies. Vu de l'extérieur, je donnais l'impression de bien prendre les choses mais, âgée de 14 ans, j'étais déprimée. J'ai dit à ma mère que ce n'était qu'un problème passager et que l'avocat allait le régler, et à ma famille de partir quand même pour ne pas perdre l'argent qu'ils avaient dépensé pour les frais de voyage et d'hôtel. Et quand j'ai déballé ma valise, je n'ai pas rangé mes vêtements, dans l'espoir que j'allais d'une minute à l'autre recevoir un appel téléphonique me disant d'aller retirer ma carte d'identité. Mais cet appel n'est jamais venu. Je suis restée chez ma grand-mère alors que ma famille était partie.

Les avocats que mes parents ont alors consultés ont promis que je recevrais bientôt ma carte d'identité. Deux ans plus tard, mon école a organisé un voyage en Suisse, mais quand mes camarades de classe sont partis, je n'avais toujours pas ma carte d'identité.

Et je ne l'ai toujours pas. Dans ma situation, je ne suis qu'une parmi les milliers d'« apatrides » qui vivent en Palestine. J'ai perdu tout espoir de jamais pouvoir quitter ma ville natale. Mes parents continuent à dépenser leurs économies en frais d'avocats qui se battent pour ma nationalité et pour que je puisse vivre une vie normale.

Pensez à tout ce pour quoi il vous faut une carte d'identité : obtenir un permis de conduire, ouvrir un compte en banque, demander une carte de crédit, prendre une assurance-maladie, être propriétaire d'une maison, voyager à l'étranger... Moi, je ne peux pas voyager, pas même pour terminer mon diplôme de maîtrise. Je ne peux même pas m'imaginer avoir des enfants, parce qu'étant moi-même sans citoyenneté, ils se retrouveraient dans la même situation d'apatrides.

J'ai étudié le droit pour devenir avocate et défendre les droits des gens. Je travaille dans un cabinet d'avocats et espère pouvoir être membre du barreau palestinien. Vienne le temps où je pourrai plaider mon cas avec succès pour obtenir enfin une carte d'identité de résidente de Jérusalem et pouvoir vivre enfin dans ma ville de Jérusalem !



Yasmine Awad est une chrétienne de Cisjordanie coincée dans sa ville natale depuis 25 ans. Dépourvue de citoyenneté, elle est privée de nombreux droits humains fondamentaux.

Prière pour les Palestiniens de Jérusalem

Munib Younan, évêque

« ...parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes. » Luc 2.7b

Lorsque les autorités de l'occupation romaine publièrent un décret disant que chacun devait se faire recenser – le décret émanait de César Auguste –, tous se précipitèrent pour aller se faire recenser, chacun dans sa ville natale pour préserver son statut légal. Appartenant à la maison et à la lignée de David, la Sainte Famille, Joseph et la Vierge Marie qui lui était promise en mariage et qui attendait un enfant, partirent donc pour Bethléem et cherchèrent un endroit où Marie pourrait accoucher. Ils y arrivèrent au terme d'un voyage épuisant, mais il leur fut impossible de trouver une place dans leur propre ville.



Aujourd'hui, il existe une loi appelée *Loi de regroupement familial* et votée par la Knesset israélienne en 2003. Cette loi, renouvelée tous les six mois, a un impact très fort sur la vie des résidents locaux de Jérusalem : quand un homme ou une femme de Jérusalem choisit de se marier avec quelqu'un de Cisjordanie, le couple ne peut vivre ensemble

à Jérusalem qu'à la condition d'obtenir un permis de résidence temporaire, ce qui ne peut se faire que si le lieu de vie de celui ou celle qui est jérusalémite a été sans aucune interruption à l'intérieur des limites de Jérusalem durant les sept années précédentes. Dans ce cas, si le couple obtient une autorisation de regroupement familial avec le conjoint originaire de Cisjordanie, une procédure en général très longue, qui prend souvent plusieurs années, se met en route.

Cette loi affecte durement tous les Palestiniens et a un impact direct sur les Palestiniens chrétiens de Jérusalem, à cause de leurs effectifs décroissants et du fait que leur environnement naturel se trouve en Cisjordanie. Si les choses se compliquent et que le couple ne peut pas obtenir de permis temporaire ou de regroupement familial, *s'ils ne peuvent pas trouver de place dans leur propre foyer*, ils seront peut-être obligés d'émigrer dans un autre pays où ils pourront vivre ensemble sans pressions juridiques ou financières.

C'est pourquoi nous nous adressons à toi, notre Seigneur, à toi l'enfant de la crèche. Puisses-tu ouvrir les yeux des autorités concernées afin qu'elles modifient cette loi qui est dirigée contre la population indigène, afin que les familles de Jérusalem puissent vivre décemment et dignement les liens sacrés du mariage, comme des familles bénies dans la Jérusalem de leur cœur, dans le lieu qui est leur patrie.

Nous nous adressons à toi, l'enfant de la crèche. Jette un regard de compassion sur ces familles qui vivent sous une menace légale permanente et se rendent, tremblant de peur, dans les bureaux officiels, paniquant à la perspective de perdre leurs droits de résidents permanents dans leur ville natale qu'est Jérusalem.

Nous prions pour tous ces garçons et toutes ces filles qui grandissent sans certificat de naissance ni aucun autre document qui prouve leur existence et qui certifie qu'ils sont là, présents dans leur propre pays, eux qui sont remplis d'une peur permanente pour leur avenir.

Nous nous adressons à toi, notre Seigneur, depuis ton lieu de naissance, à la recherche d'une paix basée sur la justice. Nous avons confiance que tu écouteras ces familles qui veulent avoir une place dans la maison.

Veuille accepter nos prières, toi, Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Sauveur.

Amen



Le Rév. Dr Munib Younan est évêque émérite de l'Église évangélique luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte, et président émérite de la Fondation internationale des Religions pour la Paix.

Deuxième dimanche de l'Avent

Face à cette réalité, les Israéliens prétendent justifier leurs actes comme actes de légitime défense. C'est pourquoi l'occupation continue, de même que les punitions collectives et les représailles de toutes sortes contre les Palestiniens. C'est là, à notre avis, une vision renversée des choses. Oui, il y a une résistance palestinienne à l'occupation. Mais, précisément, s'il n'y avait pas d'occupation, il n'y aurait pas de résistance ; il n'y aurait eu non plus ni peur ni insécurité. Voilà ce que nous constatons, et nous appelons les Israéliens à mettre fin à l'occupation. Ils verront alors un nouveau monde, dans lequel il n'y a ni peur ni menaces, mais sécurité, justice et paix.

***Document Kairos Palestine
« Un moment de vérité » 1.4***

Vie des Palestiniens dans la Bande de Gaza

Détérioration de la situation humanitaire et défaut de responsabilisation

Issam Younis

La Bande de Gaza est considérée comme la plus grande prison à ciel ouvert du monde. Les forces israéliennes d'occupation lui imposent depuis 14 ans un siège extrêmement sévère qui l'isole des autres territoires palestiniens et du reste du monde, avec des restrictions sans précédent à la circulation des individus et des marchandises.



Crédit photo: Mohammad Asad - Middle East Monitor

Depuis 2008, les forces israéliennes d'occupation ont agressé ce territoire à quatre reprises. La dernière de ces agressions a eu lieu en mai 2021 et a fait des centaines de victimes tuées ou blessées et d'énormes dommages aux habitations, aux infrastructures et aux services publics, produisant une situation catastrophique qui a encore exacerbé les souffrances.

La Bande de Gaza s'étend sur 360 km² avec une population de 2,2 millions d'habitants dont 75% sont des réfugiés. Elle dépend principalement de l'aide apportée par l'*Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens au Proche-Orient (UNRWA)* et par des organisations humanitaires internationales. Au cours de ces dernières années, la situation humanitaire s'y est énormément dégradée à cause du siège et des opérations militaires qu'elle ne cesse de subir.

D'un sujet politique brûlant comme territoire occupé, la Bande de Gaza a évolué vers une situation où ce sont les problèmes humanitaires extrêmes et en aggravation constante qui prévalent. À l'heure actuelle, **plus de 85% de la population dépend de l'aide humanitaire** apportée par des agences de secours et des organisations d'aide.

Le siège qui est imposé à la Bande de Gaza n'est pas seulement une forme de punition collective clairement interdite par le droit international, mais aussi un processus intentionnel et continu de « dé-développement » qui a des effets extrêmement dangereux. Les projets de développement de la société ont été bloqués et les attentes de la population ont été détruites. C'est comme si la Bande de Gaza était revenue 50 à 60 ans en arrière. Le taux de pauvreté n'a cessé d'augmenter et se monte aujourd'hui à 53%, et 34% vivent dans une pauvreté extrême. Le taux de chômage est de 46,6%, et plus élevé encore chez les jeunes qui constituent l'essentiel des forces de travail. 60% de la population est âgé de 30 ans ou moins.

Israël a renforcé le siège de Gaza en claire violation du droit international. Car la Bande de Gaza est considérée comme un territoire occupé, et selon le droit humanitaire international ses habitants sont des civils protégés.

Et pourtant les récentes attaques israéliennes ont ciblé des tours résidentielles, des établissements industriels et commerciaux, des établissements publics, des élevages de volaille et de bétail, des terres agricoles, des infrastructures, des réseaux de distribution d'électricité et d'eau, les réseaux d'assainissement et des centaines de kilomètres de rues et de trottoirs, tout en imposant une fermeture continue des entrées et des sorties du territoire pour les personnes et les approvisionnements en nourriture et en médicaments.

240 personnes ont été tuées dont 60 enfants et 38 femmes. Plus de 1 900 ont été blessées. 7 395 logements ont été partiellement ou complètement détruits, et 60 000 personnes ont été déplacées, en majorité des femmes et des enfants. Au cours du dernier siège, 177 écoles ont été endommagées, ainsi que 1 265 établissements publics et privés, 169 véhicules, et 420 ha de terres agricoles. Deux enfants malades sont morts car ils n'ont pas été autorisés à quitter la Bande de Gaza pour recevoir un traitement médical dans des hôpitaux à l'extérieur de celle-ci.

Même après la fin des attaques, le siège s'est poursuivi et même renforcé. Les forces israéliennes d'occupation continuent empêcher la reconstruction en interdisant l'entrée des matériaux de construction les plus essentiels. Des centaines de familles, environ **8 600 personnes, attendent toujours que leur maison soit reconstruite**, après avoir perdu tous leurs avoirs et même leurs souvenirs. Alors que l'hiver approche, ce besoin devient particulièrement urgent. Des familles vont souffrir comme jamais auparavant.

Beaucoup des actes commis par les forces israéliennes constituent des crimes de guerre. Il est donc nécessaire d'entamer des poursuites légales contre ceux qui ont perpétrés ces actes et ceux qui les ont ordonnés. Le principal problème, dans la Bande de Gaza et dans les territoires palestiniens occupés, est que l'on n'a jamais sérieusement demandé aux responsables de ces crimes de rendre des comptes de ce qu'ils ont fait. Or aussi longtemps que ce principe de responsabilisation est négligé, les civils palestiniens continueront à en payer le prix avec leurs propriétés, avec le chômage et le déni de justice et de leurs droits humains. Si le principe de responsabilisation continue à être bafoué, le pire est encore à venir, tant pour les résidents de la Bande de Gaza que pour les autres territoires palestiniens.



Issam Younis est directeur du Centre Al-Mezan pour les droits humains à Gaza. Il est commissaire général de la Commission palestinienne indépendante pour les droits humains (ICHR) et président du Réseau arabe des Institutions nationales pour les Droits humains (ANNHRI). Il est également membre du Conseil palestinien pour l'éducation supérieure. En décembre 2020, Issam a reçu les Prix franco-allemand pour les Droits humains et l'état de droit.

Une entreprise construite sur des rêves et qui continue de grandir

Histoire vécue à Gaza

Mohamed Taysir Qadada



Alors que l'agression montait en puissance, je m'efforçais de ne pas paniquer. Devant ma femme et mon jeune enfant terrorisés par le bruit des avions de guerre et par le silence inhabituel, étrange et total qui régnait dans les rues, je voulais paraître comme quelqu'un qui garde son calme et qui reste maître de soi. J'étais naïf, comme d'habitude. J'essayais de les convaincre que cette escalade de violence était passagère et que nous allions bientôt retourner au travail, comme d'habitude, avec juste quelques mauvais souvenirs.

Il était 19h 30, quelques minutes avant la prière du soir. Nous avons allumé la télévision pour voir ce qui était en train de se passer dehors. Mon fils avait à la main un de ses jouets tout abîmé parce qu'il ne cessait de le mordiller, et pendant que ma femme et moi mettions la table pour le dîner, nous regardions la télévision en silence. On y disait qu'il n'était pas exclu qu'Israël bombarde la tour Hanadi. Nous nous accrochions au faux espoir que ce bâtiment, lieu de tous nos souvenirs et siège d'une société que nous avons créée en juillet 2017 et dans laquelle nous avons investi toutes nos économies, ne serait pas touché.

Allah ou Akbar, Allah ou Akbar : Dieu est le plus grand, Dieu est le plus grand nous disait la prière du soir. *Je confesse qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah* poursuivait-elle, - et le fracas d'un missile retentit dans tout le quartier. *J'atteste que Muhammad est le messenger d'Allah* – et il y eut le bruit de plusieurs autres missiles encore. Puis, après la profession de foi musulmane, la tour s'effondra.

Elle s'écroula, sans plus. Un bâtiment de pierre, d'acier et de béton qui abritait beaucoup de familles et des centaines et des centaines de souvenirs s'est écroulé comme un château de cartes.

J'étais en état de choc, je n'entendais plus rien, juste ce bruit dans ma tête, le bruit de mes pensées à moi. C'était comme si j'étais ailleurs, jusqu'au moment où, levant les yeux, je vis les larmes de ma femme en panique, assise sur le rebord du fauteuil, et le regard étonné de mon enfant devant ce qu'il avait en face de lui : ses parents en état de choc et en larmes, et non souriant comme d'habitude. Et puis tous ces bruits, les portables qui sonnaient, les SMS qui n'en finissaient pas.

Quand la tour s'est écroulée, ce n'étaient pas seulement mes rêves qui s'évanouissaient. C'étaient les maisons, les abris de tant de familles, tant d'entreprises, tant de projets construits dans la sueur et un dur labeur en dépit

d'un état de siège qui n'en finissait pas et des incursions et des bombardements qui se suivaient, et en dépit aussi d'un environnement économique compliqué qui brisait tout effort pour aller de l'avant.

Mon histoire avec la tour n'est pas simplement liée à mes activités professionnelles. C'est dans la tour Hanadi, au 10^{ème} étage, que ma femme et moi avons signé notre contrat de mariage. C'est devant elle que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Et c'est là que j'ai monté mon entreprise de solutions numériques et recruté en quatre ans une équipe de plus de 30 collaborateurs. Deux cents stagiaires y ont reçu leur diplôme, nous avons aidé plus de 500 entreprises et institutions et mené à bien plus de 4 000 projets.

Notre entreprise *Planète pour solutions digitales* était une pionnière dans ce domaine. Elle avait gagné la confiance de nombreux clients.

Et elle le fera encore. Elle sera encore là.



Parce que nous sommes comme le Phénix : nous ne mourons jamais, nous repartons toujours de plus belle, toujours plus haut. Nous retenons nos larmes, et le sang de nos veines est plein de défis, plein de détermination. Ainsi notre entreprise continue d'opérer jusqu'à cet instant. Tant que nous serons en vie, aussi longtemps que nous croirons en notre réussite, nous ne serons jamais battus.

Dernier point sur cette tragédie sur laquelle je rassemble encore des informations : on me demande souvent ce que j'aurais emporté de cette tour si j'en avais eu la possibilité. Certainement pas l'un des très nombreux équipements, appareils et pièces de mobilier qui m'ont coûté près de 40 000 dollars. Non, chaque fois qu'on me pose cette question, mon cœur bat pour cette jolie photo encadrée qui était accrochée dans mon bureau : celle de ma femme et de moi-même lors de notre première rencontre devant ce bâtiment.

La raison pour laquelle je choisirais cette photo et rien d'autre ? La demande pressante de ma femme quand elle me l'a offerte ! Elle l'a posée sur mon bureau et a déclaré : « Mets cette photo ici pour que chacun puisse la voir. N'essaye pas de l'enlever, jamais ! Même si la tour s'effondrait ! C'est bien d'accord ? »

J'aurais aimé pouvoir lui dire que cette heure, ces soixante minutes que nous avons eues après l'avertissement m'ont permis de courir de notre maison à la tour et d'y récupérer et sauver la photo. Mais cela n'a pas été le cas.

Quand des tours s'effondrent et qu'il n'en reste qu'un amas de décombres, nos rêves reprennent forme et s'élancent toujours plus haut. Si vous observez de près les Palestiniens que nous sommes, vous comprendrez que nous sommes un peuple qui ne sombre jamais dans le désespoir face à l'angoisse et aux difficultés. Au contraire nous ravalons chaque jour ce désespoir, nous plaçons notre confiance en Dieu et commençons notre journée avec une tasse de café ou de thé pour démarrer du bon pied. C'est le sacrifice que nous offrons à notre patrie.

La personne qui vous raconte cette histoire, pleine de patience, souriante, en train de siroter son café en partageant ses souvenirs avec vous, cette personne vous l'affirme : tel le phénix, nous ne mourrons jamais !



Mohammad Taysir Qadada est le fondateur et le PDG de l'entreprise « Planète pour des solutions digitales » qui a son siège à Gaza. « Après mes études en sciences politiques, dit-il, je n'aurais jamais pensé que je me lancerais dans le marketing et le graphisme, jusqu'au jour où je suis devenu le directeur d'une entreprise où travaillent des gens passionnés par le monde du marketing. Un rêve ne connaît pas de limites, et la politique ne peut l'arrêter ! »

Un message d'amour, de fraternité et de solidarité avec notre peuple vivant dans la Bande de Gaza assiégée

Atallah Hanna, archevêque de Sébaste

Notre cher peuple qui vit dans la Bande de Gaza, nous voulons te dire notre solidarité. Les blessures de notre patrie sont les mêmes partout, à Gaza, à Jérusalem et en tout autre lieu de cette Terre sainte.

Nous voyons à quel point vous continuez à souffrir du siège et des continuelles agressions et violations dues à l'occupation. Ces violations cruelles, arbitraires et racistes ont transformé la Bande de Gaza en la plus grande prison du monde. Plus de deux millions de personnes y vivent dans des conditions terribles et tragiques, pires que dans les pays du Tiers-Monde.

Nous vous voyons souffrir de taux de chômage extrêmement élevés. Vos conditions de vie sont tragiques. Vos enfants innocents sont privés du droit de jouir de leur enfance. Nous prions Dieu pour que votre souffrance cesse bientôt. Et nous en appelons à tout être humain doté d'une conscience, d'une éthique et d'humanité, où qu'il soit dans le monde, pour qu'il se mobilise afin de soutenir notre peuple bien-aimé de la Bande de Gaza.

La toute récente agression israélienne sur ce territoire a provoqué d'innombrables tragédies humaines qui se sont ajoutées à la souffrance déjà énorme due aux précédentes agressions et au siège qui vous est imposé. Des bâtiments entiers ont été détruits, des personnes innocentes y compris des enfants ont été martyrisées, alors que le taux de personnes porteuses de handicaps dans la Bande de Gaza est peut-être le plus élevé au monde.



En cette période bénie de Noël nous demandons au Dieu Tout-Puissant de répandre sa grâce sur ceux d'entre nous qui y vivent. Nous avons une grande confiance en lui, car il est le miséricordieux et le compatissant et il aime tous les humains. Si les politiciens de notre monde n'assument pas leurs responsabilités, nous restons certains que Dieu, lui, ne nous oubliera pas. Il est avec nous et il restera avec nous pour guérir, nous reconforter et redonner des forces à tout être humain qui souffre, à tous ceux qui sont dans le besoin et qui sont victimes d'injustices.

Nous voulons dire à notre famille chrétienne dans la Bande de Gaza, dont le nombre de membres a dramatiquement chuté à cause de tous les événements tragiques qui les ont frappés : Oh vous, chrétiens de Gaza, restez à Gaza, gardez votre foi, vos valeurs, votre humanité et votre mission spirituelle, humaine et nationale ! Nous savons que vous traversez des circonstances extraordinaires, mais nous savons aussi qu'amour, dans la chrétienté, veut dire sacrifice. Si nous aimons notre Église - et nous l'aimons, et si nous aimons notre patrie - et nous l'aimons, alors il nous faudra tenir fermement à notre pays et y défendre le droit et la justice. Nous avons été

et nous serons toujours aux côtés de ceux qui souffrent de l'injustice, aux côtés de ceux qui sont dans la peine.

Frères chrétiens de la Bande de Gaza, restez à Gaza. Gaza est votre demeure, votre patrie. Vous êtes fiers d'appartenir à votre patrie, tout comme votre patrie est fière de son ancienne et authentique présence chrétienne qui remonte aux premiers temps de la chrétienté. L'église historique de Saint-Porphyre à Gaza témoigne de l'ancienneté de votre histoire dans ce bon pays, dans cette terre bénie.

Nos cœurs sont tournés vers vous. Puisse Dieu faire pleuvoir bénédictions et divine consolation sur toute personne qui connaît la peine et la misère. Si seulement nous pouvions être là, à vos côtés, mais des checkpoints nous séparent. Acceptez donc nos prières et croyez que nous nous engageons pour vous, que nous sommes là pour vous même si, physiquement, nous sommes loin de vous. Nous ressentons votre peine, vos souffrances et vos blessures comme si c'étaient les nôtres.

Que Dieu vous bénisse ! Que Dieu soit à vos côtés, chrétiens de la Bande de Gaza ! Puisse votre avenir être meilleur que votre présent et votre douloureux passé. Et ce que nous vous souhaitons, nous le souhaitons à tout notre peuple palestinien, et tout particulièrement à ceux qui vivent dans la ville de Jérusalem.



L'archevêque Atallah Hanna est né le 6 novembre 1965 dans la ville d'Al Rama en Haute Galilée. Entré au séminaire orthodoxe de Jérusalem en 1983, il étudie ensuite à la Faculté de Théologie de l'université de Thessalonique. En 1990, il est ordonné moine du Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. Il contribue au développement du programme commun d'enseignement religieux chrétien dans les écoles palestiniennes, participe à de nombreuses conférences aux niveaux local, régional et international où il défend la question palestinienne. Membre de plusieurs institutions chrétiennes et œcuméniques, il joue un rôle important dans le dialogue islamo-chrétien. Il a été élu à l'unanimité archevêque de Sébaste en 2005.

Troisième dimanche de l'Avent

La résistance au mal de l'occupation s'insère donc dans cet amour chrétien qui refuse le mal et le corrige. C'est une résistance à l'injustice sous toutes ses formes et avec les moyens qui rentrent dans la logique de l'amour. Nous investissons toutes nos énergies pour faire la paix. Nous pouvons recourir à la désobéissance civile. Nous résistons, non par la mort, mais par le respect de la vie. Nous respectons et vénérons tous ceux qui ont donné leur vie pour la patrie. Et nous disons aussi que chaque citoyen doit être prêt à défendre sa vie, sa liberté et sa terre.

***Document Kairos Palestine
« Un moment de vérité » 4.2.5***

Vie des Palestiniens dans les villes palestiniennes occupées en 1948

« Contribuons à construire l'espoir et à protéger nos rêves »

Ameer Makhou



Deux évolutions significatives ont eu lieu récemment pour les Arabes palestiniens qui vivent en Israël, ceux que nous appelons les Palestiniens de 1948. La première a été la décision d'interpeller les organisations internationales pour demander une protection internationale en tant que « population à risque ». La seconde a été la décision du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, en mai dernier, de mettre sur pied une commission d'enquête sur les pratiques israéliennes hostiles au peuple palestinien. Le Conseil des droits de l'homme a créé un précédent en décidant que le mandat de cette commission devait concerner aussi les Palestiniens vivant à l'intérieur de l'État d'Israël, et ne pas se limiter à ceux des territoires occupés en 1967. Ceci signifie une reconnaissance internationale du fait que les questions concernant les citoyens palestiniens d'Israël sont inextricablement liées à celles concernant l'ensemble du peuple palestinien, obligeant ainsi les organisations internationales à reconnaître les droits des Palestiniens de 1948.

Mais il y a eu une autre évolution encore : lorsque les Palestiniens arabes vivant en Israël ont exprimé leur soutien aux habitants du quartier de Sheikh Jarrah de Jérusalem ainsi qu'à la défense des Lieux saints de cette ville et qu'ils ont protesté contre l'agression militaire sanglante contre la Bande de Gaza, ils sont eux-mêmes devenus l'objet d'une agression grave et sanglante. Des attaques systématiques ont été lancées contre leurs quartiers, leurs maisons et leurs biens, et même contre leurs corps et leurs vies, tout particulièrement dans les villes côtières mixtes d'Al-Lidd, de Ramlah, d'Akka (Saint-Jean-d'Acre), de Haïfa et de Jaffa. Selon un article paru dans le *Times of Israel*, le ministère israélien de la Défense a dit que dix compagnies de réservistes de la police paramilitaire des frontières ont été envoyées sur le terrain. Ces forces israéliennes de sécurité ont permis aux attaques de se poursuivre en toute impunité.

Un des éléments les plus marquants de cette agression a été le fait que ces forces ont été accompagnées par des milliers de civils israéliens racistes, de membres de gangs violents et de gangs de colons soutenus par l'État d'Israël en tant que « noyaux bibliques » : des groupes dont l'objectif est le nettoyage ethnique par l'expulsion de la population indigène. Beaucoup de Palestiniens de 1948 sont persuadés que l'escalade de violence a été soutenue par une campagne d'incitation menée par des médias israéliens. Cette escalade de la violence contre les citoyens palestiniens d'Israël s'insère dans une politique globale visant à affaiblir le peuple palestinien, à empêcher la communication entre ses membres et le partage des défis et des souffrances qu'ils ont à affronter sur tout le territoire de la Palestine historique.

Plusieurs indicateurs montrent clairement que l'État d'Israël n'est pas intéressé par une solution de paix juste basée sur le droit international et le respect des droits humains. Les lois et la politique de l'État d'Israël et plus particulièrement la loi fondamentale « Israël État-nation du peuple juif » ainsi que l'influence grandissante du mouvement nationaliste religieux sioniste des colons sur les principales institutions de l'État, y compris le domaine judiciaire, l'armée et la police, montrent clairement que l'État d'Israël envisage une agression ouverte, avec tout un système de restrictions et de contrôle.

Dans un autre article du *Times of Israel*, le commandement de la police israélienne accusait le *Shin Beth*, le Service de sécurité intérieure israélien, d'accorder protection et immunité aux chefs du crime organisé et aux vendeurs d'armes de la communauté palestinienne arabe en Israël, afin de détruire la communauté palestinienne de l'intérieur, de pousser ses membres à émigrer et à ne plus soutenir le peuple palestinien. Crime, chantage, vandalisme et homicide sont apparemment devenus partie intégrante de la politique de l'État d'Israël. Celui-ci n'a pris aucune mesure concrète pour lutter contre la criminalité tant qu'elle se produit dans des localités palestiniennes arabes. La société palestinienne saigne : à la date du 21 septembre de cette année, 89 de ses membres ont été tués, dont 12 femmes.



Et pourtant, malgré le racismisme et l'oppression, plus de 60 000 étudiants et étudiantes sont actifs dans les universités comme fers de lance d'une renaissance culturelle et éducative palestinienne arabe, en particulier parmi les jeunes qui rêvent d'un avenir meilleur, même si ce rêve aussi est dans le viseur d'Israël qui préférerait les voir dans un état de frustration et de désespoir et qui s'efforce de les y mener.

Le question de la Palestine n'a pas commencé avec l'occupation de 1967. Elle a ses racines dans la *Nakba*, la *catastrophe* de 1948 et dans tout ce qui en découle. Les droits des Palestiniens ne peuvent s'orienter selon la « ligne verte » (la ligne d'armistice de 1949) parce que les structures sionistes israéliennes sont imposées tant à l'intérieur de l'État d'Israël qu'à Jérusalem-Est, en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza. La lutte est collective par sa nature même, pour les Palestiniens de 1948 comme pour ceux de la Cisjordanie, de la Bande de Gaza, ceux de Jérusalem et tous les réfugiés. Les derniers développements ont montré que les Palestiniens résisteront à tout effort visant à les diviser.



Ameer Makhoul est un écrivain et un homme politique de Haïfa qui a été incarcéré dans des prisons israéliennes de 2010 à 2019. Avant son arrestation, Ameer était directeur général de l'Union des Associations communautaires arabes (Ittijah) et président du Comité populaire pour la défense des libertés dans le cadre du Haut Comité de suivi des masses arabes palestiniennes (= des citoyens arabes d'Israël N.d.t.). Il travaille actuellement dans le cadre de l'Institut d'études palestiniennes et a produit beaucoup d'articles de recherche et de traductions.

Palestiniens dans les villes occupées depuis 1948

L'inévitable escalade

Adi Mansour



Crédit photo: Maria Zreik/ActiveStills (18 Mai 2021)

Il y a des moments dans la vie où vous vous rendez compte que ce que vous êtes en train de vivre sera un moment fort de votre histoire personnelle. Une histoire que vous raconterez plus tard et que vous partagerez avec les jeunes générations quand votre propre jeunesse sera derrière vous. Il s'agit souvent de faits tout simples qui se produisent à l'intérieur d'un cadre beaucoup plus complexe. Vous n'avez en général qu'un très court laps de temps pour évaluer leur importance, jusqu'au jour où vous pourrez les situer dans un cadre bien plus vaste qui donnera un sens au stress insupportable que vous avez alors ressenti et aux événements inédits que vous aurez vécu.

Je me souviens de la date exacte, et même de l'heure. C'était un lundi après-midi, le 17 mai 2021, un jour radieux. Malgré le beau temps, l'ambiance de notre quartier, Wadi al-Jimal, était tendue. Une semaine s'était écoulée depuis le début de ce qui sera connu plus tard comme *le soulèvement de la Dignité (Karameh)*. Tout au long de cette semaine, nous avons été les témoins d'une véritable unité palestinienne, de ce sentiment d'être « un » qui avait depuis si longtemps disparu de la scène politique palestinienne. De Sheikh Jarrah à Wadi al-Jimal, les villes de Jérusalem et de Haïfa ne s'étaient jamais senties aussi proches l'une de l'autre. L'esprit de résistance avait brisé les frontières géopolitiques qui nous avaient été imposées et faisait revivre notre vieux rêve d'une Palestine libre et unie.

Tout comme à Loud, à Jaffa, à Nazareth, à Jérusalem, à Gaza et à Ramallah, les rues de Haïfa s'étaient embrasées de rage. La bataille contre notre *Nakba* permanente -une lutte qui n'a jamais cessé et qui est devenue toujours plus intense- est une lutte pour notre existence-même. L'incursion dans la mosquée Al-Aqsa et les excès des colons contre les familles de réfugiés de Sheikh-Jarrah ont été l'étincelle qui a mis le feu aux rues de la Palestine. A cette étincelle s'est ajoutée l'extrême violence de l'État israélien : les manifestations de Haïfa ont été durement réprimées par la police, les gaz lacrymogènes envahissaient les rues dans lesquelles résonnait le bruit des grenades assourdissantes alors que les *Mosta'areben* (policiers en civil) attaquaient et arrêtaient des manifestants pacifiques. Des affrontements ont éclaté entre les forces de l'État et les manifestants, des

pneus brûlés et des poubelles séparaient les antagonistes. Les manifestations se sont considérablement intensifiées, et le nombre de participants n'a cessé d'augmenter.

Alors même que le soulèvement palestinien remplissait les rues, les extrémistes israéliens ont commencé à s'organiser au niveau national. Leur objectif était simple : attaquer et si possible tuer des Palestiniens un peu partout. Des bus sont arrivés dans les principales villes avec à bord des centaines d'Israéliens prêts à laisser libre cours à leur haine. Haïfa était l'une de ces villes, et la première attaque a eu lieu en plein centre. Des Israéliens, certains armés de fusils tirant à balles réelles, ont attaqué des maisons palestiniennes et leurs habitants. J'ai entendu parler d'un homme qui passait à côté d'eux en causant à sa femme au téléphone. Lorsqu'ils l'ont entendu parler arabe, ils l'ont immédiatement entouré en criant « *Aravi ! Aravi !* » (*Arabe ! Arabe !*). L'un d'eux l'a frappé avec la hampe du drapeau israélien qu'il portait dans ses mains, d'autres lui ont porté des coups à mains nues. Il a finalement réussi à s'échapper malgré une blessure à la tête. Ce chaos dirigé par l'État était toléré par la police, et la communauté palestinienne s'est trouvée seule dans sa lutte pour sa dignité. Ce combat s'est rapidement transformé en un front défensif sur les limites des quartiers arabes de Haïfa.

Le choc des images de la veille n'exigeait qu'une seule chose : s'organiser pour se défendre. Très vite les quartiers ont formé leurs propres groupes de défense. Des centaines de jeunes Palestiniens ont commencé à se préparer à une éventuelle attaque. Ce soir-là, tout nous a semblé organisé à l'avance. La police et des unités spéciales de l'armée nous ont attaqués sans avertissement préalable. Ils ont lancé des gaz lacrymogènes et des grenades assourdissantes et ont pointé leurs armes sur nous qui étions sans aucune protection. Les arrestations ont suivi. Après notre dispersion, des Israéliens sont venus dans leurs voitures attaquer nos quartiers. Ils ont essayé d'écraser les gens et ont lancé des bouteilles en verre et des grenades assourdissantes là où nous nous sommes rassemblés ce soir-là. Une heure plus tard, des Israéliens se sont mis en marche depuis Shprinzak, un quartier israélien voisin de Wadi al-Jimal, en criant « Mort aux Arabes ! ». La police les a arrêtés cette fois-ci en lançant une grenade assourdissante et en attendant qu'ils se dispersent de leur plein gré. Et comme par hasard, sans aucune arrestation.

Ce n'est que cet après-midi ensoleillé que j'ai compris la portée de tout ce que nous avons vécu la semaine précédente. À ce moment-là, le 17 mai, nous étions en train de distribuer des tracts pour la *Grève de la Dignité* prévue pour le lendemain dans toute la Palestine. Alors que nous faisons du porte à porte, on nous a dit que, juste de l'autre côté de la rue, des Israéliens avaient jeté - une fois de plus - des bouteilles de verre sur nos voisins. Malgré cela, et pour la première fois cette semaine, j'ai ressenti une grande force en moi, et pas la moindre trace de peur.

Nous invitons les gens à se joindre à l'une des plus grandes grèves qui ait jamais eu lieu en Palestine. Quelque chose de spécial, on le sentait. À ce moment-là, plus rien d'autre ne comptait plus vraiment, car je m'étais rendu compte de ce que nous vivions et surtout de l'effet que cela avait sur notre communauté. Au cours de cette semaine, j'ai rencontré beaucoup d'amis et de voisins que je n'avais pas vus depuis des lustres ; beaucoup étaient partis, comme moi, mais étaient revenus en ces jours de détresse. Le désir de protéger ceux qui nous étaient chers et l'endroit où nous avons tous grandi nous a donné un pouvoir que nous partageons tous. Nous étions revenus à la case départ, là où l'unité naît spontanément chez les opprimés. C'est grâce à cette unité que nous devenons plus forts que la suprématie qu'ils veulent nous imposer. Nous nous battions de nouveau pour une Palestine libre et juste.



Adi Mansour est né à Haïfa et a étudié le droit et les sciences politiques à l'université de Tel Aviv où il a été actif dans le mouvement étudiant, notamment au travers d'Al Muntada, le Forum des étudiants en droit arabes, et de Jafra, la section étudiante d'Al Tajamoah, le parti national démocratique. Adi est aujourd'hui avocat au Centre juridique Adalah et est actif dans le mouvement des Jeunes de Haïfa.

Prière pour les Palestiniens des villes occupées en 1948

Lama Mansour

Ô Emmanuel, Toi, Dieu, qui es avec nous,
qui as vécu parmi nous en Galilée et qui es venu à Nazareth, à Cana et à Naïïn,
nous croyons que Tu marches à nos côtés et que tu nous tiens par la main
alors même que nous avons du mal à comprendre quelle identité Tu nous as donnée,
à nous jeunes Palestiniens, hommes et femmes porteurs de cartes d'identité bleues,
chargés du fardeau d'appartenir à un État auquel nous n'appartenons pas !
Nous croyons que Tu nous as placés ici dans cette région comme une bénédiction
pour nos proches, indépendamment de leur race, de leur religion, de leur sexe,
de leurs affiliations sociales ou politiques et de leurs opinions.
Vas-Tu ouvrir nos yeux pour que nous discernions Ta volonté pour nos sociétés ?
Nous offriras-Tu compassion et miséricorde pour nous rassembler
et construire ensemble Ton royaume sur cette terre qui est nôtre ?
El-Roï, Toi le Dieu qui voit,
Tu as vu Hagar dans son désespoir, Tu as entendu son cœur crier dans le désert.
Nous croyons que Tu nous vois, nous, aujourd'hui.
Tu vois le chagrin de notre société alors que nous luttons contre le crime
qui a pris la vie à des centaines de jeunes créés à Ton image.
Nous croyons que Tu nous entends aujourd'hui,
que Tu ouvres ton oreille aux cris douloureux jaillis du cœur de chaque femme meurtrie.
Tu prends dans Tes bras chaque jeune femme victime de violences verbales ou physiques.
Seigneur bien-aimé, accorde-nous la sagesse et la grâce
de discerner les besoins de ceux qui nous entourent
et de nous lever remplis d'amour pour tous, comme Tu les aimes toi aussi.
Ô Seigneur, notre Créateur,
Toi qui as formé les humains à partir de la poussière de la terre
et qui leur as donné le souffle de la vie.
Rappelle-nous, Seigneur, cette glorieuse réalité que nous tous, hommes et femmes,
portons Ton image partout où nous allons.
Que cela nous pousse à Te voir dans chaque personne que nous rencontrons.
Rappelle-nous que Tu nous as créés à Ta merveilleuse ressemblance,
créatifs et capables de créer une réalité nouvelle et meilleure pour nos sociétés.
Aide-nous, cher Seigneur, à nous ouvrir à Ton esprit pour qu'il travaille à travers nous,
afin que nous grandissions en amour, en espérance et en foi.
Dieu d'amour, veuille bénir les jeunes gens et les jeunes femmes de Palestine
pour la gloire de Ton nom.
Amen !



Lama Mansour est originaire de Nazareth où elle a obtenu son diplôme secondaire à l'école baptiste. Elle est titulaire d'une licence de psychologie de l'université de Haïfa et d'une maîtrise en politique sociale de l'université d'Oxford où elle poursuit actuellement ses études en vue d'obtenir un doctorat dans la même discipline. Elle est engagée dans le travail de jeunesse de l'Église baptiste de Nazareth et fait partie de la section jeunesse du programme « Christ au checkpoint ». Ses écrits sur divers sites locaux portent sur la foi et les questions sociales.

Quatrième dimanche de l'Avent

Nous sommes aujourd'hui à un moment décisif dans la lutte pour mettre fin à l'oppression du peuple palestinien. D'une part, l'adoption en 2018, par l'État d'Israël, de la loi sur l'État-Nation a légalisé la discrimination institutionnelle en Israël et dans les territoires palestiniens. Cette loi prive officiellement les Palestiniens de leurs droits à la vie, de leurs moyens de subsistance et d'un avenir dans leur patrie. D'autre part, des actes récents de l'administration américaine ont soutenu le projet persistant d'Israël de s'appropriier des terres et de contrôler l'ensemble du territoire palestinien...

***Document Kairos Palestine
« Un cri pour de l'espoir »***

Vie des Palestiniens dans la zone C de Cisjordanie

Jack Munayer



13 mai 2015 dans le village de Susiya, dans les collines du sud d'Hébron : Les habitants tentent de garder le moral malgré la crainte d'une expulsion. Photo EAPPI - P. Moore.

La zone C de la Cisjordanie abrite environ 300 000 Palestiniens qui vivent sous l'autorité totale d'Israël et de son régime militaire. La zone C est souvent négligée sur la scène internationale, peut-être parce que les défis et les injustices sont restés les mêmes depuis 1967 : expansion des colonies, violence des colons, démolitions, etc. De nombreux lecteurs se souviendront de la récente tentative israélienne d'annexer la vallée du Jourdain et la majeure partie de la zone C. Ces deux dernières années, avec la nouvelle réalité de la COVID-19, ont cependant été bien différentes parce qu'il nous manquait la protection d'une présence internationale.

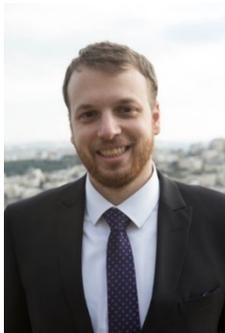
En 2020, le nombre de démolitions par Israël de maisons et d'autres structures palestiniennes a dépassé d'un tiers celui de l'année précédente. Les conséquences sont d'autant plus graves que cela augmente le risque de propagation de la COVID-19. Même avec un changement de gouvernement en Israël, le premier trimestre de 2021 a vu les taux de démolitions doubler, surtout dans la zone C.

Un autre problème auquel sont confrontés les résidents de la zone C est l'augmentation du harcèlement et de la violence des colons. Lors de ma dernière visite dans une communauté que le Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine-Israël (EAPPI) du Conseil œcuménique des Églises aurait normalement accompagnée, les Palestiniens m'ont signalé que l'absence de protection est devenue un problème grave. Les enfants sont obligés d'emprunter un autre chemin de trois heures à pied pour se rendre à l'école, par crainte du harcèlement des colons. Certains doivent traverser des zones désertiques à dos d'âne pour arriver à temps aux examens.

Dans la même zone, un jeune homme, Haroun, est resté paralysé après avoir reçu dans le cou une balle tirée par les autorités israéliennes alors qu'il tentait de les empêcher de frapper son père. L'un des militants de la région, qui a essayé d'endosser le rôle d'accompagnateur - en l'absence des accompagnateurs EAPPI - a déclaré : « Si nous avions eu une présence protectrice internationale, Haroun n'aurait sans doute pas été visé. » La

famille attend de voir si Haroun pourra utiliser un fauteuil roulant alors qu'il doit en même temps faire face à un autre problème encore : l'impossibilité de construire une maison. Ils sont actuellement contraints de vivre dans une grotte. La famille est également empêchée par les autorités israéliennes de construire une rampe qui aiderait Haroun à accéder à la grotte en fauteuil roulant.

En résumé, il ne fait aucun doute que les communautés de la zone C sont confrontées à une situation qui se détériore de plus en plus rapidement. Cette situation s'est accélérée à cause de l'absence d'une présence internationale (journalistes, militants, intervention de conseillers et autres). Nous avons désespérément besoin de telles initiatives dès qu'elles seront à nouveau autorisées. Une autre action qui s'est avérée avoir un certain succès est un plaidoyer accru de la part de la société civile à l'échelle mondiale et la pression internationale. N'oubliez pas ces récits, ni ceux que vous trouverez ci-dessous, et continuez à plaider en faveur de ces communautés vulnérables.



Jack Munayer est né et a grandi à Jérusalem, d'une mère britannique et d'un père palestinien chrétien citoyen d'Israël. Jack a obtenu une licence en sociologie et criminologie à l'Université de York, et une maîtrise en Droits humains et Justice transitionnelle à l'Université hébraïque de Jérusalem. C'est lui qui gère actuellement le Programme œcuménique d'accompagnement du Conseil œcuménique des Églises en Palestine et en Israël (WCC-EAPPI). Le travail de Jack est principalement axé sur les droits humains et l'aide humanitaire. Il est également actif dans des initiatives constructrices de ponts et dans des plateformes de plaidoyer telles que « Christ au checkpoint », « The Jerusalem-Belfast Initiative » et d'autres.

Vie quotidienne à Hébron

Nida'a



Des oliviers sur une parcelle du quartier de Tel Rumeida à Hébron, en Cisjordanie, en mars 2020.

Crédit photo : Albin Hillert/COE - Programme EAPPI

J'ai 17 ans et je vis dans le quartier de Tel Rumeida dans la ville d'Hébron. Quand je ne suis pas à l'école, je suis bénévole à l'association des Défenseurs des droits humains. Je fournis des preuves sur les attaques des colons et de l'armée israéliennes contre les habitants de mon quartier et je participe à certaines activités communes, comme l'organisation de cours d'anglais et d'hébreu afin qu'ils puissent être utilisés pour présenter la cause palestinienne dans la région.

Il y a trois postes de contrôle militaires à Tel Rumeida, donc ma vie ici est tout à fait autre que celle des gens qui vivent ailleurs. Par exemple, lorsque je vais à l'école et que j'en reviens, mon vécu est différent de celui des élèves qui vivent dans un environnement plus normal. Ici les soldats des postes de contrôle me fouillent, moi et mon cartable.

Quand j'avais 13 ans, je me réveillais au son des balles. Cela peut ne pas sembler effrayant quand je le raconte ainsi, mais pour moi il n'y a rien de pire que d'entendre le bruit des balles. Vous fermez les yeux de peur et lorsque vous les rouvrez, vous avez devant vous un cadavre couvert de sang qui gît sur le sol. Je ne veux pas vous raconter les détails d'un massacre ; je partage avec vous le quotidien de ma vie. C'est ce que nous vivons jour après jour, et ce que vivent aussi les autres habitants de cette région.

J'aimerais devenir médecin plus tard, mais chaque jour je sens grandir les obstacles de l'occupation devant mon rêve. L'occupation veut prouver qu'elle est là pour rester et que je n'ai qu'à oublier mon rêve.

Ma vie quotidienne : Parfois je me réveille normalement le matin et parfois, comme je l'ai écrit, je me réveille au son des bombes et des balles. Moi qui souffre de problèmes respiratoires, je me réveille parfois dans l'odeur des gaz lacrymogènes.

Arrêtée et fouillée sur le chemin de l'école, j'y arrive souvent en retard. Et j'ai appris à m'attendre au même traitement sur le chemin du retour.

Quant à ma famille, mon père souffre de problèmes de mobilité et ne peut pas porter les choses dont nous avons besoin pour la maison. Les Israéliens interdisent aux voitures d'accéder à la zone où nous vivons, si bien que des tâches toutes simples comme remplir à nouveau notre bouteille de gaz sont un vrai problème pour mon père. Ma mère craint que quelque chose de grave n'arrive à mes frères pendant qu'ils attendent dehors le retour de mon père. Être en retard peut faire la différence entre la vie et la mort. Nous avons connu plus d'un jeune qui a été tué parce qu'il était au mauvais endroit au mauvais moment...

Je vous écris ainsi et partage avec vous la pointe de l'iceberg de ce à quoi ressemble notre vie quotidienne à Hébron. Si je devais partager avec vous tous les détails de notre vie quotidienne, je n'en finirais pas. Ce serait interminable. J'espère que vous comprendrez que ce n'est pas avec des mots je peux décrire ce que nous vivons. Parce que vivre une chose est tout autre que la décrire.

Nida'a...

Vivre dans les montagnes de Cisjordanie au sud d'Hébron

Ahmad Naser Nawaj'a



13 mai 2015. Les habitants des montagnes du sud d'Hébron s'efforcent de garder le moral malgré leur peur d'être expulsés de leur village de Susiya. Crédit Photo EAPPI/P. Moore.

J'ai 16 ans et je vis dans le village de Susiya dans les montagnes au sud d'Hébron, dans le sud de la Cisjordanie (Palestine). Susiya compte environ 450 habitants. Les gens y vivent de l'agriculture et de l'élevage. En raison de la situation, certains travaillent avec des ONG (organisations non-gouvernementales) pour collecter de la documentation et rendre compte de ce qui se passe ici.

Déjà avant 1948 nous vivions dans le secteur et nous avons les documents pour le prouver. Nos familles ont été expulsées de leurs maisons parce qu'Israël prétendait que nous habitions sur un site archéologique. Quelques années plus tard, ma famille a de nouveau été chassée. Les autorités israéliennes nous ont tous chargés sur des camions et nous ont débarqués quinze kilomètres plus loin. Nous avons alors été forcés de bâtir nos maisons sur nos terres de pâture parce que nous avons découvert que pendant que nous étions en route, nos puits avaient été détruits. Et c'est là que je vis maintenant.

Je suis élève dans une école mixte de Susiya. Elle est construite en tôle d'aluminium. L'été il y fait trop chaud pour qu'on puisse y tenir, et l'hiver le froid y est glacial. Quand il pleut, il est impossible de nous entendre les uns les autres ou d'entendre ce que dit le professeur, à cause du bruit des gouttes qui heurtent le toit et les parois en aluminium. Et si un orage survenait en hiver, il pourrait endommager toute la structure de l'école et c'en serait fini de nos études.

Comme en plus notre école se trouve dans la zone C de la Cisjordanie, l'Autorité militaire d'occupation a émis un ordre de démolition à son encontre. Chaque jour mes sœurs, mes cousins et moi faisons 1,5 km à pied pour rejoindre notre école, et chaque jour nous sommes exposés aux possibles agressions des colons et des soldats israéliens, -parce qu'une colonie israélienne a été construite non loin de Susiya.

Quand j'étais en 6^{ème}, il m'est arrivé quelque chose que je ne peux pas oublier. Je rentrais de l'école quand j'ai vu arriver une voiture avec des civils israéliens. Soudain ils sont tous sortis de la voiture et ont commencé à me suivre. Je me suis mis à courir vers chez moi, et il est apparu que ceux qui me poursuivaient étaient en réalité des policiers en civil. Ils sont entrés de force dans notre maison, ont pointé leurs armes vers moi et ont physiquement agressé ma mère. Les colons et les militaires sont particulièrement violents ici et n'hésitent pas à s'en prendre à des femmes et à des enfants.

Tout ce que je demande comme jeune qui vit à Susiya, et que demandent certainement tous les jeunes d'ici, c'est : Arrêtez de détruire ma maison ! Arrêtez de détruire mon école ! Permettez-nous de construire et de développer notre village ! Je veux poursuivre ma scolarité et vivre en sécurité et en paix. Merci !

Prière pour les Palestiniens vivant dans la zone C de Cisjordanie

Église Melkite grecque catholique de Jérusalem

« Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière »

(Épître de Saint Paul aux Romains, 12.12)

Cher Seigneur, tu as révélé et manifesté ton amour pour une humanité pécheresse par l'incarnation de ton Fils unique, notre Sauveur Jésus Christ.

Aide-nous, notre Seigneur, en ces temps difficiles où nous sommes confrontés à la propagation de la pandémie de la Covid-19, à des guerres et au manque de travail.

Cher Seigneur, Prince de la Paix, tu es notre force dans les temps d'affliction, notre consolation dans les temps de détresse.

Ô Dieu, je crois en toi, rends ma foi plus forte.

J'ai mis toute ma confiance en toi, rends moi plus confiant en ta protection.

Je t'aime, mon Seigneur, rends plus brûlant mon amour pour toi.

Que ta sagesse me guide. Que ta miséricorde me console.

Que ta force m'aide à me maintenir dans la dignité.

Ô Dieu ! Je remets entre tes mains le destin de cette Terre sainte.

Accorde-nous de vivre d'un travail honorable en suivant les pas de ton Fils Jésus qui a travaillé comme charpentier.

Accorde-nous de pouvoir nous déplacer librement dans cette Terre sainte tout comme Jésus Christ, qui a pu s'y mouvoir sans restrictions ni checkpoints.

Guide-nous, Notre Seigneur, et protège-nous en ces temps difficiles pleins de menaces pesant sur nos vies, avec des guerres et la pandémie de la Covid-19 qui se répand.

Ô cher Seigneur, fais de nous des témoins de ton amour et de ta miséricorde, apprends-nous à annoncer la foi à ceux d'entre nous dont la foi vacille, l'espoir à ceux qui désespèrent, l'amour aux indifférents, le pardon à ceux qui blessent autrui, et la joie à ceux qui souffrent.

Que l'étincelle de ton amour et de ta compassion devienne un feu qui embrase les cœurs et qui renouvelle la face de la terre.

Par l'intercession de la Vierge Marie qui, comme toutes les mères, a vu et a vécu, à travers son unique Fils, la peine et la joie en cette Terre sainte.

Amen

Message de notre famille palestinienne vivant dans la diaspora

De la diaspora palestinienne au Chili :

C'est une grande responsabilité que d'être la plus importante communauté palestinienne hors de la Palestine. Nous sommes une diaspora bien visible qui s'exprime par de multiples activités et qui n'hésite pas à dénoncer les crimes d'Israël contre la Palestine dans tous les espaces chaque fois que nous en avons la possibilité.



Vue aérienne de l'emblématique Plaza Boquedano ou Plaza Dignidad au centre de Santiago du Chili le 18 mai 2021, quand une colonne de voitures de plus de 10 km de long l'a traversée en solidarité avec la Palestine. À cette occasion le Telefónica Building affichait un grand message « Sauvons la Palestine ».

Notre travail est orienté selon deux axes. Le premier est à destination de la communauté palestinienne et vise à maintenir en elle le sens d'une identité palestinienne et à la transmettre aux générations suivantes. Nous avons développé de nombreuses activités pour faire connaître à nos jeunes adultes et à nos enfants l'histoire et les traditions de la Palestine : voyages éducatifs en Palestine, cours de danse de *dabkeh*, projections de films... Le plus gros de notre travail s'effectue au *Club palestinien*, un magnifique lieu de rencontre pour notre communauté qui a été fondé dès 1938. Au fil des années, nous nous sommes efforcés de créer ici à l'étranger notre propre sentiment d'être « chez nous ».

Dans notre travail avec la génération montante, nous tentons de combiner l'immersion dans notre culture et le maintien de liens avec la terre de Palestine, une tâche vraiment urgente dans la mesure où Israël fait tout pour faire disparaître la réalité de notre existence. C'est pourquoi la transmission de nos valeurs à nos enfants exige un plan bien réfléchi, une véritable stratégie, et ne peut se contenter d'improvisations.

Pour cette raison, nous sommes aussi conscients du besoin d'unité au sein de notre peuple, et du besoin d'agir de manière concertée. Récemment, nous avons commencé à créer pour cela des liens avec d'autres communautés de la diaspora. Nous avons ainsi organisé il y a quelques années une convention *Taqalid / Traditions* au Club palestinien de Santiago en vue de rassembler les communautés palestiniennes d'Amérique latine autour des thèmes de la culture et de l'identité palestiniennes. Des milliers de gens venus de plusieurs pays d'Amérique latine se sont alors retrouvés en 2017 à Santiago et en 2019 à Lima au Pérou. Les deux rassemblements ont eu beaucoup de succès. Ce qui nous intéresse c'est d'entrer dans un processus permettant de réactiver d'autres communautés, de mieux nous connaître les uns les autres et de veiller à ce que la diaspora palestinienne joue un rôle important, pas seulement pour partager des informations sur ce qui se passe en Palestine et pour promouvoir notre culture palestinienne, mais aussi comme des membres actifs et des décideurs de cette communauté palestinienne. Car nous sommes une partie du peuple palestinien et devons prendre part à ses décisions.

Le deuxième axe de notre travail concerne notre situation de dispersion et le plaidoyer pour la question palestinienne. Ce travail s'effectue à trois niveaux : par le contact avec les autorités (pouvoirs législatif et exécutif), par l'appel à l'engagement des organismes de la société civile (les ONG, les écoles, les universités..., et bien sûr par les encouragements apportés à la communauté palestinienne. En plus d'éduquer et d'élever le

niveau de conscience autour de ce qui se vit en Palestine, nous invitons notre communauté à s'engager dans des actions concrètes.

Il existe au Chili un rassemblement politique dynamique autour de la cause palestinienne. En fait le plus important groupe d'amitié de la Chambre des députés est le *Groupe interparlementaire d'amitié Chili-Palestine*. Il compte plus de 90 membres, certains sont d'origine palestinienne, mais la plupart ne le sont pas. C'est un groupe transversal dont les membres viennent de tous les partis, de l'extrême droite à l'extrême gauche. La seule chose qui les unit est la cause palestinienne.



Spectacle du groupe folklorique Dabke de la ville d'Iquique au nord du Chili lors de la 2^{ème} rencontre Taqalid en 2019 au Pérou

En juillet 2020, un projet de résolution a été adopté par le Sénat pour appeler le Président Sebastián Piñera à signer un décret interdisant l'entrée au Chili de biens produits dans les colonies israéliennes situées sur les territoires palestiniens occupés. Le 2 juin 2021, la Chambre des députés a présenté un projet de loi qui va dans ce sens. Il a été contré par un intense lobbying israélien au Congrès et entamera bientôt son parcours législatif dans la Commission pour la constitution, la législation et la justice.

Il n'y a encore rien de contraignant, mais c'est un premier pas pour considérer l'État d'Israël comme responsable pour ses crimes. Il faut que l'occupation israélienne ait un coût pour l'État d'Israël. Nous devons de notre côté travailler pour passer de la solidarité à l'action. La Palestine a besoin de bien plus que de déclarations de bonnes intentions : elle a besoin d'actions qui contribuent à mettre fin à l'occupation illégale qui lui est imposée.

Soixante-treize ans ont passé depuis qu'a commencé l'expulsion des Palestiniens de notre terre, à la suite d'un nettoyage ethnique qui se poursuit de nos jours. Nous avons assisté au cours de cette année 2021 à l'intensification de la colonisation dans Jérusalem-Est, à une violente répression en Cisjordanie et dans la Palestine historique de 1948, et à un massacre brutal dans la Bande de Gaza : des faits qui nous rappellent que les souffrances de la *Nakba* ne sont pas derrière nous.

Nous apprécions hautement la manière dont le Chili a ouvert ses portes à des milliers d'immigrants et de réfugiés palestiniens qui ont pu y entamer une nouvelle vie et y découvrir une inestimable liberté, que nous ne connaissions ni sous un mandat britannique répressif ni sous l'occupation militaire israélienne qui est venue ensuite. Mais cela n'a jamais été une raison pour oublier nos origines palestiniennes et notre identité nationale qui nous motivent pour participer activement à la libération de notre peuple.

Nous sommes aussi Palestiniens que l'est chaque habitant de Jérusalem, de Nazareth, de Gaza ou de Beit-Jala. Tout comme les réfugiés des camps qui se trouvent au Liban, en Jordanie ou en Syrie, nous éprouvons un sentiment à la fois de perte et de souffrance. Nous soutenons la lutte des Palestiniens pour la liberté, l'autodétermination et la justice, déterminés que nous sommes à être les meilleurs ambassadeurs possibles de notre cause dans les pays où nous vivons.

Le statu quo qui bénéficie uniquement à l'occupant israélien doit prendre fin maintenant. Nous avons urgemment besoin d'un renouvellement complet des instances dirigeantes palestiniennes par la démocratisation de ses institutions et avec la participation de tous les Palestiniens, dans une démarche à la fois transparente et unifiée, -ce que notre peuple mérite bien.

George Elias, membre actif de la communauté palestinienne du Chili.

Prière pour les Palestiniens de la diaspora

Mgr William Shomali

Ô Seigneur, Toi qui sais tout, tout ce qui est dans nos cœurs et partout, Tu vois la souffrance des humains sur cette terre, leur aspiration à la justice, à l'égalité et à la paix. Écoute, Seigneur, nos prières pour le peuple palestinien dont la souffrance perdure et devient plus lourde que jamais auparavant. Leur parcours de vie est désormais aggravé par la pandémie, le chômage, la pauvreté et la guerre contre Gaza, en plus de l'occupation et de l'absence d'espoir.

Seigneur, Tu es capable de tout, de changer les conditions de vie pour le meilleur intérêt de ceux qui T'aiment et qui obéissent à Tes commandements. Nous Te prions, Seigneur, regarde la souffrance des peuples dans le monde entier, et la souffrance du peuple palestinien en particulier. Sans Ta bénédiction, le peuple palestinien n'atteindra jamais ses aspirations légitimes à la paix, à la justice, à la sécurité et à la réconciliation.

Tu as dit « Heureux les artisans de la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu ». Seigneur notre Dieu, aide-nous à rencontrer des personnes bien intentionnées qui recherchent la paix au lieu de la guerre, l'amour au lieu de la haine, la joie au lieu de la tristesse, la santé au lieu des maladies et des pandémies.

Amen !



Mgr William Shomali est né à Beit Sahour où il a aussi fait ses études. Il a occupé de nombreux postes au sein du Patriarcat latin de Jérusalem : prêtre, professeur de séminaire, recteur et chancelier notamment. En 2020, Mgr Shomali a été nommé par le Vatican membre du Conseil pour le dialogue interreligieux avec les non-chrétiens. Après avoir été depuis 2017 vicaire patriarcal en Jordanie, il a récemment été nommé Vicaire patriarcal à Jérusalem et en Palestine.

Jour de Noël 2021

Le Christ nous a dit : “Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés” (Jn 13,24). Il nous a déjà montré comment aimer et comment traiter nos ennemis. Il a dit : “Vous avez entendu qu’il a été dit : aimez vos amis et haïssez vos ennemis. Moi, je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons et tomber la pluie sur les justes et injustes” (Mt 5,45-47).

Saint Paul dit : “Ne rendez pas le mal pour le mal” (Rm 12,17) et saint Pierre : “Ne rendez pas mal pour mal, insulte pour insulte. Bénissez au contraire, car c’est à cela que vous êtes appelés, afin d’hériter la bénédiction” (1P 3,9).

***Document Kairos Palestine
« Un moment de vérité » 4.1***

Message pour le jour de Noël

Bethléem, Noël 2021

« Dieu a créé l'homme à son image »

Patriarche émérite Michel Sabbah

Le Verbe éternel de Dieu s'est fait chair et a habité parmi nous (Jean 1.14). Adorons-le.

Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance (Genèse 1.27) : bon, intelligent et capable d'aimer. Mais ces premiers êtres humains voulaient être comme Dieu sans Dieu. C'est la signification de la première tentation qui est racontée dans le livre de la Genèse (chapitre 3) : « Si tu désobéis à l'ordre de Dieu et manges du fruit de l'arbre défendu, tu deviendras comme Dieu ». Pourtant, avant la tentation, créés à l'image de Dieu ils étaient déjà comme Dieu. La tentation était : « Vous serez des dieux sans Dieu. Vous ferez de votre vie ce que vous voudrez sans Dieu ». Cette tentation demeure jusqu'aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui y succombent. Ils sont même la majorité.

Ainsi les êtres humains sont devenus comme des dieux séparés de Dieu. Et sans Dieu, que font les humains ? Ils font à la fois le bien et le mal. Ils font des guerres, génèrent des famines et des maladies. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est amour, ces êtres humains étaient censés n'être capables que d'amour. Mais l'amour est devenu égoïsme, tant au niveau des individus que des communautés et même des nations.

Séparé de Dieu, le puissant se fait dieu et devient un tyran, un oppresseur capable de tuer. C'est ce qui se passe dans la relation d'Israël avec la Palestine, et c'est ainsi que nos malheurs ont surgi sur notre terre. Notre seul crime est simplement d'exister, sur notre terre et dans nos demeures. Sans Dieu le puissant est devenu un

meurtrier de son propre frère, un oppresseur, un geôlier et un destructeur de foyers. Ignorant qu'il est créé à l'image de Dieu, le puissant refuse de voir l'image de Dieu dans le faible.

Mais même si une personne ou une nation ignore ou refuse de reconnaître l'image originelle de Dieu en elle-même et chez les autres, cette image ne peut disparaître.

Le Christ est né pour nous donner la possibilité de restaurer en nous ce que nous avons perdu : l'image de Dieu. Le Christ est venu - « Prince de la paix » (Isaïe 9.5), « Emmanuel » qui signifie « Dieu avec nous » (Isaïe 7.14 et Matthieu 1.23) - pour que nous puissions retrouver et nous rattacher à nouveau, si nous le voulons, à l'image de Dieu qui nous rend capables de nous aimer les uns les autres comme Dieu nous aime, afin que les



massacres, l'agressivité et l'arrogance prennent fin, que les prisons soient vidées, que les demeures soient reconstruites, que les armes de mort et de destruction soient transformées en amour dans le cœur des Israéliens et des Palestiniens, et que la Palestine redevienne la terre qui fournit « lait et miel » à tous ses habitants.

Rachetés par le Christ et restaurés à l'image de Dieu, venez ! Venez, adorons Dieu. Écoutons le chant des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre » (Luc 2.14). Soyons tous des artisans de paix capables de nous aimer les uns les autres, afin que la tragédie de cette terre prenne fin, à partir de l'intérieur de notre cœur en tout premier, car « Dieu nous a tous créés à son image ».



S.B. le Patriarche émérite Michel Sabah a servi comme Patriarche latin de Jérusalem de 1988 à 2008. Il a servi la paroisse et la nation palestinienne au niveau local et international. Il est président de l'Initiative chrétienne palestinienne et de Kairos Palestine et est l'un des auteurs du document de Kairos Palestine « Un moment de vérité ». Il travaille actuellement dans le domaine du dialogue interconfessionnel et croit au pluralisme, à l'égalité et à la préservation de la dignité humaine.

Traduction Amis de Sabeel France

*Merci à Roger Foehrlé, Marguerite d'Huart, Jean-Bernard Jolly, Élisabeth Mutschler, Ulrike Richard-Molard, Jacques Toureille, Danielle Vergniol pour les traductions
Traduction et relecture : Ernest Reichert, mise en page : Monique Boulanger*